Document generated on 10/12/2024 2:04 a.m.

**Francophonies d'Amérique**

# Wim Remysen (dir.), *Les français d'ici : du discours d'autorité à la description des normes et des usages*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Les voies du français », 2014, 344 p.

Laurence Arrighi

Number 38-39, Fall 2014, Spring 2015

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1039716ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1039716ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (print)
1710-1158 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Arrighi, L. (2014). Review of [Wim Remysen (dir.), *Les français d'ici : du discours d'autorité à la description des normes et des usages*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Les voies du français », 2014, 344 p.] *Francophonies d'Amérique*, (38-39), 197–201. https://doi.org/10.7202/1039716ar

Tous droits réservés © Francophonies d'Amérique, 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# Recensions

**Wim Remysen (dir.), *Les français d'ici : du discours d'autorité à la description des normes et des usages*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Les voies du français », 2014, 344 p.**

Publié aux Presses de l'Université Laval dans la collection « Les voies du français », qui héberge des ouvrages portant sur le français et les communautés francophones d'Amérique du Nord envisagées dans une perspective historique et linguistique, ce volume réunit 14 études linguistiques et sociolinguistiques consacrées à plusieurs francophonies nord-américaines.

La première partie du titre rappelle qu'en amont de cette publication il y a eu la tenue du colloque bisannuel *Les français d'ici*. Cet événement fait une place à la présentation de travaux aux approches théoriques et méthodologiques très diversifiées. Ce faisant, il constitue, en Amérique du Nord, l'une des plateformes les plus inclusives de diffusion du savoir en linguistique, discipline par ailleurs réputée pour son caractère éclaté. C'est sans doute en raison de la situation particulière dans laquelle se trouve le français en Amérique du Nord qu'une telle conciliation, permettant par le fait même des éclairages multiples, a su faire son chemin. Qui connaît bien les situations des francophonies nord-américaines ne peut, en effet, que prendre acte du fait que, pour tenter de comprendre les dynamiques qui ont cours « ici », l'étude conjointe des pratiques langagières et des dynamiques sociolinguistiques au sein desquelles ces pratiques prennent forme, évoluent et se transforment est fondamentale.

Chaque publication issue de ces colloques (celui de Kingston : Martineau *et al.,* 2009 ; celui d'Ottawa : LeBlanc, Martineau et Frenette, 2010 ; celui de Montréal : Bigot, Friesner et Tremblay, 2013) contribue donc à éclairer la francophonie nord-américaine, tout comme elle offre une occasion de saisir quelques grandes lignes de force de la production du savoir sur le français d'ici. De publication en publication, la succession

de ces volumes atteste une évolution, une ouverture toujours plus grande. De plus en plus de situations que l'on retrouve dans la francophonie sont analysées ; si le premier opus de la série était presque exclusivement consacré au Québec et à l'Ontario, nous voyons dans ce dernier volume un « ici » aux horizons très larges. Tout d'abord, la place de l'Acadie semble définitivement acquise. Avec leur contribution Mourad Ali-Khodja et Émilie Urbain (p. 15-35) nous montrent, à partir de l'analyse de lettres puisées dans le fonds d'archives Valentin-Landry, que la notion de langue sans religion, aujourd'hui référent central de l'identité acadienne, était déjà en germe à la fin du XIXe siècle dans le discours nationaliste. Les États-Unis aussi sont désormais bien représentés quand il est question de francophonie d'ici, comme en témoigne l'article de Cynthia A. Fox (p. 177-203) consacré au lexique de deux communautés franco-américaines : Jay-Livermore-Falls, au Maine, et Woonsocket, au Rhode Island. Autre ouverture, celle que nous offre André Thibault (p. 163-176) sur le français qui a cours dans les Antilles. Le chercheur nous rappelle la pertinence d'un tel domaine de recherche (déjà exploré par certains créolistes) en mettant en évidence des particularismes lexicaux relevés aussi bien aux Antilles qu'en Louisiane, montrant ainsi que, si par habitude la recherche a longtemps rapproché le français louisianais et le français canadien, acadien surtout, d'autres rapprochements pourraient se révéler féconds. Toujours en ce qui a trait à l'inclusion, nous trouvons des incursions sur d'autres continents, essentiellement dans des optiques comparatives. Les rapprochements opérés peuvent avoir pour objet aussi bien les usages, les discours métalinguistiques que les politiques linguistiques. Ainsi, Cristina Brancaglion (p. 85-103) propose une analyse des préfaces des premiers glossaires et dictionnaires publiés au Québec et en Suisse à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle. Pierre-Don Giancarli (p. 311-335) envisage l'évolution et le fonctionnement de la structure superlative négative *c'est le plus… qu'il n'y a pas* en Acadie et au Québec, en comparaison avec la France. Marie-Louise Moreau (p. 37-58), quant à elle, s'intéresse aux débats qu'ont suscités les politiques linguistiques portant sur le corpus du français. La question de la féminisation de noms d'agent est alors mise en rapport avec celle de la réforme de l'orthographe, notamment dans le but de montrer comment en divers endroits de la francophonie le succès ou l'échec de telles politiques linguistiques dépend de la fermeté de l'engagement des autorités et de la cohérence du discours prôné par les partisans des réformes. Enfin, comparaison moins attendue,

la contribution de Sandrine Tailleur et Ailís Cournane (p. 291-309) nous propose d'amener l'analogie en dehors du domaine francophone. En établissant des parallèles entre les formes interrogatives *est-ce que* en français du Québec et *é que* en portugais du Brésil, les auteures entendent avant tout montrer une certaine universalité dans l'application des processus, en l'occurrence ici le phénomène de la grammaticalisation. Si cela est tout à fait conforme à la théorie générativiste, ces mêmes chercheures, représentantes d'une nouvelle génération de générativistes, soulignent pour finir qu'en matière d'évolution de la langue les facteurs sociaux doivent être pris en compte. C'est précisément parce que nous avons là deux variétés de langue partageant nombre de caractéristiques sociohistoriques que la comparaison a été possible. Signalons ici un autre article consacré à la syntaxe, celui de Heather Burnett et Mireille Tremblay (p. 261-290) dans lequel l'adverbe québécois *pantoute* est l'objet d'une étude où, comme souvent dans les travaux de Tremblay, la dimension historique est particulièrement bien documentée. À côté de ces deux études inscrites dans une perspective générativiste, on trouve encore dans cet ouvrage, deux contributions rattachées à un autre domaine majeur de la linguistique canadienne, le champ de la sociolinguistique variationniste. Conformément aux façons de faire de cette école, les usages linguistiques sont corrélés à certaines catégorisations sociales. Hélène Blondeau (p. 205-239) mise sur le facteur de l'ethnicité, jusqu'à présent largement négligé, pour rendre compte de la variation au sein de la communauté montréalaise assurément marquée par la diversité des origines. Anika Falkert (p. 241-259) examine les données d'un corpus de la Minganie (Basse-Côte-Nord) concernant les « R occlusifs » en tenant compte d'un triple conditionnement, à la fois géographique, contextuel et social. Elle montre surtout, comme a pu le faire William Labov dans sa célèbre enquête à Martha's Vineyard, qu'en matière d'usage linguistique, la force identitaire que l'on prête à un trait phonétique peut jouer un grand rôle dans la prononciation individuelle.

Par ailleurs, la réflexion sur le traitement des traits linguistiques locaux dans les dictionnaires produits ici occupe une place de choix dans ce volume. La portée du « *ici* » est essentiellement circonscrite au Québec dont l'apport dans le domaine des dictionnaires est des plus remarquables. Bien que des linguistes québécois aient collaboré à de vastes entreprises lexicographiques, désormais il s'agit moins pour eux de mettre en place de nouveaux chantiers que de proposer un regard réflexif sur les

outils lexicographiques disponibles. Ainsi, aussi bien Danielle Turcotte (p. 129-139) que Hélène Cajolet-Laganière et Serge D'Amico (p. 141-162) nous offrent des analyses sur la façon dont sont traités québécismes et anglicismes dans des ouvrages auxquels ils ont eux-mêmes contribué. Considérant le besoin exprimé par les Québécoises et les Québécois d'établir une norme, Danielle Turcotte souligne les défis qui se posent à son employeur, l'Office québécois de la langue française, la rédaction ou la révision des fiches qui nourrissent *Le grand dictionnaire terminologique* de l'Office, tandis que les deux chercheurs sherbrookois expliquent les choix de l'équipe Franqus en matière de traitement des anglicismes dans leur première mouture d'*Usito*[1]. Ce sont enfin deux analyses du point de vue des usagers de dictionnaires qui sont amenées par Chiara Molinari (p. 105-125) et Alexandra Tremblay-Desrochers (p. 59-83). Alors que la première propose une réflexion sur les représentations du français québécois que peuvent véhiculer des dictionnaires conçus au Québec auprès d'apprenants du français langue seconde en Europe, Tremblay-Desrochers s'intéresse aux modalités et aux finalités du recours aux dictionnaires produits en France par le chroniqueur québécois Gérard Dagenais, connu pour ses positions exogénistes en matière de norme.

Au terme de cette tentative pour rendre au mieux le contenu composite de cette publication, il ne faut pas oublier de souligner la présentation du volume (p. 1-12) proposée par le directeur de la publication, Wim Remysen. Il réussit de façon convaincante à faire ressortir les grandes lignes communes qui caractérisent la production du savoir sur les français d'ici.

## Bibliographie

Bigot, Davy, Michael Friesner et Mireille Tremblay (dir.) (2013). *Les français d'ici et d'aujourd'hui : description, représentation et théorisation*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, collection « Les voies du français ».

LeBlanc, Carmen, France Martineau et Yves Frenette (dir.) (2010). *Vues sur les français d'ici*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, collection « Les voies du français ».

[1] Le corpus à l'étude dans cet article est plus précisément le *Dictionnaire de la langue française : le français vu du Québec*, réalisé par le groupe de recherche Franqus et diffusé en ligne gratuitement à titre de version pilote entre 2009 et 2013. *Usito* désigne la nouvelle version du dictionnaire mis à jour et commercialisé en 2013 [www.usito.com].

Martineau, France, *et al.* (2009). *Le français d'ici : études linguistiques et sociolinguistiques sur la variation du français au Québec et en Ontario,* Toronto, Éditions du GREF, collection « Theoria ».

*Laurence Arrighi*
*Université de Moncton*

**Yves Frenette, Étienne Rivard et Marc St-Hilaire (dir.), *La francophonie nord-américaine*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Atlas historique du Québec », 2013, 304 p.**

L'édifice du savoir comprend plusieurs composantes. On pense le plus souvent et le plus spontanément aux piliers et aux poutres qui lui permettent de s'élancer vers les cieux, c'est-à-dire aux monographies et aux articles spécialisés. Ces derniers, à la fine pointe de la science, font croître la somme des connaissances humaines. Tout en reconnaissant l'importance de ceux-ci, il y a lieu de rappeler les rôles certes plus terre-à-terre, mais combien fondamentaux, des portes permettant d'accéder à l'édifice. Nous évoquons bien entendu les ouvrages de référence. Fréquemment sous-valorisé dans le monde universitaire, ce genre possède pourtant des fonctions essentielles, dont celles de susciter la curiosité (voire des vocations) et de permettre au plus grand nombre de participer intelligemment aux discussions scientifiques et aux débats publics qui en découlent.

Avec *La francophonie nord-américaine*, Yves Frenette, Étienne Rivard et Marc St-Hilaire nous offrent une porte vaste, invitante et accessible – mais néanmoins savante – sur l'histoire et la géographie du fait français en Amérique du Nord. L'ouvrage collectif rassemble les contributions de trente-six auteurs venant de multiples champs d'études. La somme de connaissances amassées est tout simplement phénoménale et dépasse de loin ce qu'aurait pu offrir n'importe quel individu ou groupe éditorial restreint. Car il ne faut pas s'y méprendre : si les articles signés ici sont courts, ils sont néanmoins des produits spécialisés, et cela se sent. Pas de généralisations vagues ici ; tout est richement documenté et raconté avec précision.

Cette parution ajoute à la collection « Atlas historique du Québec » un ouvrage rappelant avec éloquence que les Canadiens français du Québec ont depuis toujours fait partie d'un univers culturel qui débordait les frontières provinciales. Et combien vaste et riche est cet univers !

Disons-le tout de suite : le volume fait rêver. Il rend facile et agréable de goûter non seulement au vécu, au quotidien, mais aussi à la destinée